

UNIVERSITÉ Le manque d'étudiants impose une sérieuse remise en question.

L'avenir de la faculté de théologie confronté à la crise des vocations

DELPHINE WILLEMIN

Face aux maigres effectifs d'étudiants en théologie, l'avenir des trois facultés protestantes du Triangle Azur – Lausanne, Genève et Neuchâtel – fait l'objet d'une réflexion. Aucune décision n'a encore été prise, mais la question du maintien de ces trois entités se pose. Lors de la dernière rentrée, ils n'étaient que 27 nouveaux étudiants pour les trois sites. Le manque de relève préoccupe l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (Eren), où la pénurie de personnel se fait déjà sentir. Du côté de l'Université et du gouvernement, c'est silence radio.

Autant poser la question franchement: la faculté de théologie neuchâteloise risque-t-elle de mettre la clé sous le paillason? «Les rectorats des trois universités romandes concernées sont en train de discuter entre eux. Ils n'ont pour l'heure jamais parlé d'une fermeture de Neuchâtel, ce ne sont que des suppositions», répond Lytta Basset, doyenne de la faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel (Unine), qui ne sait pas de quoi l'avenir sera fait.

Un plan en cours de rédaction

Depuis la signature d'une convention liant les trois facultés en 2009, les cours sont répartis sur les trois sites. Les étudiants en bachelor suivent leur cursus à



Le mystère plane sur l'avenir de la faculté de théologie de Neuchâtel. ARCHIVES DAVID MARCHON

Genève et Lausanne. Les professeurs neuchâtelois se déplacent d'ailleurs pour enseigner dans ces deux facultés. Le site de Neuchâtel, qui ne compte plus que deux professeurs, à plein temps, est dédié à l'enseignement de la théologie pratique pour les étudiants en master. «La majorité

des étudiants choisit cette option et passe donc par chez nous», précise Lytta Basset.

Le rectorat de l'Unine est en train de rédiger son plan d'intentions pour les quatre prochaines années. Ce document qui définit les futures orientations de l'Université sera présenté prochainement au Conseil d'Etat. Raison pour laquelle la rectrice de l'Unine, Martine Rahier, n'a pas souhaité nous en dire plus pour l'instant. Tout comme le conseiller d'Etat Philippe Gnaegi, en charge de l'Education. Il précise que le Conseil d'Etat est une autorité de surveillance qui ne souhaite pas s'immiscer dans la politique de l'Université.

«Divers scénarios sont à l'étude», indique Gabriel Bader, président du Conseil synodal de l'Eren, qui suit le dossier de près. «Parmi les scénarios à l'étude, il y a la transformation de la faculté en institut.» Un institut qui pourrait être rattaché à la faculté des lettres et sciences humaines. D'autres pistes, comme le regroupement de l'enseignement à Genève, circulent dans les milieux réformés. «Ce n'est pas parce qu'ils en ont envie à Genève que cela va se faire!», rétorque sur ce point Lytta Basset. Elle s'interroge sur le visage que prendrait l'Université si on supprimait l'une des cinq facultés.

Le doyen de la faculté autonome de théologie protestante de Genève, Andreas Dettwiler, n'a pas non plus souhaité répondre à nos questions tant qu'aucune décision n'a été prise.

L'information semble donc verrouillée à ce stade.

Pas juste pour les pasteurs

Sur le terrain, Gabriel Bader ne cache pas son inquiétude quant à une éventuelle disparition de la faculté de théologie: «Bien sûr que l'Eren est attachée à avoir un site de formation à Neuchâtel. Cette proximité a une importance, nous sommes en liens étroits avec la faculté sur le plan intellectuel et nous collaborons pour la forma-

SÉDUIRE LES JEUNES

Sur le papier, l'Eren peut s'appuyer sur plus de 62 000 personnes qui se déclarent protestantes dans le canton de Neuchâtel. Elle fonctionne avec 1200 bénévoles et une septantaine de salariés. Pour séduire son monde, l'institution veut diversifier les profils professionnels qu'elle offre. «De nombreux jeunes pourraient être intéressés par des postes d'animateurs», remarque le responsable des ressources humaines, Fabrice Demarle.

L'objectif est de recentrer le rôle de pasteur sur les missions qui lui sont spécifiques. «Actuellement, ils font tout de sorte de tâches», remarque Gabriel Bader, président du Conseil synodal. En déchargeant les pasteurs du travail pouvant être accompli par des laïcs, comme les entretiens individuels, l'organisation de la vie communautaire, l'Eren espère engager des personnes issues de divers horizons, pour élargir le réservoir d'employés potentiels. Ces laïcs pourraient apporter de nouvelles compétences et mener des projets en lien avec leur savoir.

tion. Mais ce qui prime, avant la localisation des cours, c'est leur qualité.»

De son côté, Lytta Basset est persuadée que la faculté de théologie neuchâteloise a un rôle à jouer. «Nous avons beaucoup développé la formation continue. Nous proposons notamment un certificat en accompagnement spirituel et nous délivrons des attestations pour des cours en soirée. Cela touche des centaines de personnes!» Selon elle, la théologie ne sert pas seulement aux personnes qui veulent devenir pasteur. «Un nombre considérable d'étudiants s'orientent ensuite vers des ONG, le travail social et humanitaire.»

«Parmi les scénarios à l'étude, il y a la transformation de la faculté en institut.»

GABRIEL BADER PRÉSIDENT DU CONSEIL SYNODAL DE L'EREN

Haute école mal vue

A l'heure où les églises se remettent en question, un projet de haute école de théologie protestante (HET-Pro), soutenu par des théologiens réformés et évangéliques, est à l'étude. Présenté la semaine dernière à une large palette de représentants des églises et de la formation, il ne fait pas l'unanimité.

L'idée a émergé en 2011, à la suite d'une prise de conscience au sommet de l'Eglise réformée vaudoise. «On a l'impression que la faculté de théologie s'oriente plutôt vers les sciences des religions, qu'elle est éloignée du terrain», rapporte l'un des tenants du projet, le pasteur réformé François Rochat. Sur le modèle des hautes écoles, la HET-Pro proposerait des connaissances à la fois théoriques et pratiques. «L'autre défi, c'est de rapprocher la formation de la vie chrétienne. Car actuellement, les études universitaires sont entièrement laïques.»

Les représentants officiels des Eglises réformées romandes sont défavorables à ce projet. «Nous ne sommes pas intéressés», note Gabriel Bader, président du Conseil synodal de l'Eren. «Je crains que cette école ne ferait que s'ajouter aux autres, déjà peu fréquentées.» Quant à l'enseignement plus religieux, il estime que ce n'est pas la tâche de l'Université que d'offrir une expérience de vie spirituelle.

L'idée ne séduit pas plus Lytta Basset, doyenne de la faculté de théologie de Neuchâtel. Elle milite pour un enseignement universitaire et critique de la théologie. «Où est-ce qu'on posera des questions sur le sens si on ne le fait plus à l'Université? Tout ce qui touche aux croyances, aux convictions, doit être analysé.»

La pénurie se fait déjà sentir sur le terrain

«Nous sommes face à une pénurie pastorale!» Responsable des ressources humaines à l'Eglise évangélique réformée du canton de Neuchâtel (Eren), Fabrice Demarle est inquiet face à l'érosion du nombre de pasteurs et autres forces vives. D'autant que l'Eren doit réduire la voilure depuis qu'elle a perdu la subvention de Philip Morris. Mais loin de baisser les bras, l'institution esquisse des solutions pour assurer son avenir.

Dix postes supprimés

Concrètement, l'Eren doit réduire son budget de 9 à 7,5 millions de francs. Pour assurer son salut, l'Eglise prévoit de tailler dans ses forces vives: une dizaine d'emplois seront supprimés d'ici quatre ans, parmi les 52 équivalents plein temps que compte l'institution aujourd'hui. L'essentiel des efforts sera concentré sur l'année 2014, précise Fabrice Demarle.

Ce coup de canif dans les ressources humaines ne suffit pas à dissiper les inquiétudes. Avec les départs à la retraite et autres départs naturels, il devrait y avoir une dizaine de places vacantes en 2020, malgré



L'Eren doit se serrer la ceinture. ARCHIVES DAVID MARCHON

la baisse annoncée du nombre de places de travail.

Comment l'Eren compte réagir? «Nous avons l'un des niveaux de salaire les plus bas de Suisse. Difficile de nous profiler sur le plan

de l'attractivité salariale, d'autant que nous ne sommes pas une église d'Etat», note Fabrice Demarle. L'Eren agit sur d'autres plans, comme la valorisation des temps partiels ou le travail par équipe. ●